

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

VENDREDI 21 JUIN 1918

Les forains, depuis quatre ans, vivent le long des routes, et leur ravitaillement n'est pas l'un des moindres soucis des inspecteurs du Comité National (**Note** : de Secours et d'Alimentation). Ils appartiennent à la section dite « *des ambulants* » ; ils sont ravitaillés là où les conduit leur humeur vagabonde, mais cela entraîne, pour les Comités locaux où ils se présentent, des inscriptions, des radiations et des contrôles qui n'en finissent pas. Les cartes de farine ou de ménage des «*ambulants*» sont certainement celles qui favorisent le plus la fraude ; et il n'est pas de semaine où, de Bruxelles, n'arrive l'ordre de saisir, si possible, les cartes portant tels nom et numéro et appartenant à un ménage d'ambulants dont on a perdu la trace. Quoi qu'il en soit, ces pauvres diables ont droit à la vie comme quiconque, et il faut bien leur donner à manger, quelque embarras que cela occasionne.

Peut-être leur genre de vie va-t-il s'améliorer, car on signale en maints endroits la reprise des kermesses. L'autorité allemande y a beaucoup poussé. Elle voudrait que l'on festoyât, chantât et

dansât comme autrefois, de manière à pouvoir dire: Voyez comme la Belgique est heureuse !

Dans les villes, cela ne prend pas ; les privations sont trop grandes. Mais çà et là, dans les campagnes, il y a des essais. Il y a là un désir de s'amuser qui se manifeste notamment par l'arrivée de pianos clans la plupart des fermes. Les cultivateurs gagnent tant d'argent ! Il faut bien le



dépenser. Presque chaque jour, sur une grand'route conduisant de Bruxelles aux banlieues lointaines, je rencontre des charrettes de paysans chargées d'un piano ou d'un orchestrion mécanique destiné à une salle de danse de quelque village.

Dans une kermesse rurale, dont j'ai vu ces jours-ci les baraques moisies par une trop longue stagnation, des forains avaient rétabli le trafic en nature : les gamins devaient, non pas payer cinq centimes pour un tour de moulin, mais donner une pomme de terre, et ils en avaient les poches pleines.

Au prix où sont les patates, c'est un tarif qui dépasse celui des plus somptueux Opitz (**Note** : carrousel) de naguère.



Notes de Bernard GOORDEN.

L'illustration est une caricature (plume et pinceau, encre de Chine et aquarelle, signée René (Barbier), faisant partie des « *Archives de guerre* » et figure en page 53 du dossier coordonné par Kathleen DEVOLDER, avec la collaboration de Bernhard SYMOENS : ***La Belgique occupée 1914-1918*** (Dessins, estampes et photos des archives de la guerre conservées aux Archives générales du Royaume); Bruxelles, Archives générales du Royaume ; 1998, 79 pages. (dossier accompagnant l'exposition du même nom ; publ. n°2776 ; 12,50 €). Il fait partie des **publications des Archives de l'État sur la Première Guerre mondiale** que l'on peut commander à l'adresse :

<http://www.arch.be/index.php?l=fr&m=ressources-en-ligne&r=premiere-guerre-mondiale&sr=publications-sur-la-premiere-guerre-mondiale>

Ce dossier, constituant une bonne synthèse, devrait figurer dans la bibliothèque de toutes les écoles secondaires car il serait utile pour un cours d'éducation à la citoyenneté.